

# Paris qui Chante

## Paris qui Danse - Paris qui Filme

REVUE BI-MENSUELLE, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE ILLUSTRÉE

Paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois

Directrice

M<sup>me</sup> Yvonne YMA

DIRECTION ET ADMINISTRATION

27, Boulevard Poissonnière, 27

PARIS

Téléphone : } CENTRAL 88-07

LOUVRE 18-06

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

ABONNEMENTS :

	France	Etranger
Un an	36 fr.	45 fr.
Six mois	18 "	23 "
Trois mois	9 "	12 "

### SOMMAIRE

Ce numéro consacré à l'opérette française moderne, contient :

#### J'TE VEUX

*Le premier pas*

#### MONSIEUR DUMOLLET

*Berceuse*

#### ÉPOUS' LA !

*Surprise-party,  
J'ai l'air d'un' poire*

#### YOU-YOU

*Donne-toi*

et un article de

#### MARIA VÉRONE

La Propagande par la Chanson

## ÉPOUS' LA ! aux Capucines



### Les principaux Interprètes de ÉPOUS' LA !

MM. Fred PASCAL  
Geo BURY  
Mlle PASCALINE

Mlle MONTCLAR  
Mlle BRÉGIS

MM. FENONJOIS  
William BURTEY  
Mlle Marguerite NERVAL

# OU CHANTE-T-ON? OU S'AMUSE-T-ON?

<p><b>THÉÂTRE DE LA GAÏÉTÉ-LYRIQUE</b>  <b>LES SALTIMBANQUES</b>      Opérette à grand spectacle de Maurice ORDONNEAU      Musique de Louis GANNE</p> <p>Mmes  <b>R. DESTANGES</b>  <b>S. DONAY</b>  <b>CALVE</b>  <b>DODERGNY</b></p> <p>MM.  <b>PAGNOULLE</b>  <b>HIRIGARAY</b>  <b>JYSOR</b>  <b>FREDIANI</b></p> <p>ATTRACTION SENSATIONNELLE  <b>Le Dompteur DARIUS et ses LIONS</b>      Orchestre sous la Direction de M. FLAMENT</p> <p>Tous les soirs — Matinées : Jeudis et Dimanches.</p>	<p><b>CAPUCINES</b> 39, Boulev. des Capucines      Tél. Gut. 56-40</p> <p>21 heures. <b>ÉPOUS' LA !</b>      Opérette en actes de Pierre Veber et Henri Hirschmann</p> <p>Mmes  <b>Brégis</b>  <b>Montclar</b>  <b>M. Nerval</b>  <b>Pascaline</b>  <b>J. de</b>  <b>Castella</b></p> <p>Nicolette      Marceline      Madame de      Montbissac      Florise      Alice</p> <p>MM.  <b>Géo Bury</b>  <b>Fred Pascal</b>  <b>Wil. Burtey</b>  <b>Fenonjois</b>  <b>Courbet</b></p> <p>André Mon-      trachet      Roger la      Chambotte      Montrachet      Desvignolles      Germain</p> <p>Au piano : Esteban Marti</p>	<p><b>THÉÂTRE MICHEL</b>      40, rue des Mathurins</p> <p><b>SPECTACLES</b>      de      LA  <b>GRIMACE</b></p>	<p><b>ATHÉNÉE</b>      9, rue Boudreau</p> <p><b>LA SONNETTE</b>  <b>D'ALARME</b>      avec  <b>Augustine Leriche</b>  <b>Rosenberg</b> et  <b>M. Soria</b></p>	
<p><b>LA CHAUMIÈRE</b>      36, Bd. de Clichy - Tél. Marc. 07-43</p> <p>Les Chansonniers  <b>Chepfer - Ferny</b>  <b>Paul Weil</b></p> <p><b>LE RÊVE DE L'AGENT</b>      Ombres de Brunner</p> <p><b>FOUCHTRA</b>      Revue de Mauricet      et P. Varenne</p>	<p><b>VARIÉTÉS</b>      7, Boul. Montmartre</p> <p><b>CIBOULETTE</b>      Opérette en 3 actes      de      R. de FLERS et F. de CROISSET      Musique de Reynaldo HAHN</p> <p><b>Ed. Favart - J. Périer</b>  <b>Defreyn et Pauley</b></p>		<p><b>Au Tréteau Fortuny</b>      42, rue Fortuny</p> <p><b>RELACHE</b></p>	

# Où Danse-t-on? Où Dîne-t-on? Où Soupe-t-on?

<p>6, Rue Fontaine</p> <p><b>EL - GARRON</b>      (EX-PRINCESS'S)</p> <p>Dîners et Soupers      Orchestre      dirigé par  <b>FERRER et FILIPOTTO</b></p> <p>Téléphone : Central 71-91</p>	<p>33, av. de l'Observatoire</p> <p>le plus ancien bal  <b>BULLIER</b>      QUARTIER LATIN</p> <p>Mardi, Jeudi, Samedi, Dimanche      à 8 heures 30      Dimanches et Fêtes à 2 heures 30</p> <p>Tél. : Gobelins 29-10</p>	<p>Au  <b>CANARI</b>      on  <b>RIT</b>      Faubg. Montmartre      (près les Boulevards)      sous-sol      du "PALACE"</p>	<p><b>FYSCHER</b>      Rue d'Antin      est      ouvert</p>	<p><b>NASIDIKA</b>      danse      tous les soirs      au      "ROMANO"      Rue Caumartin</p>	<p><b>BAL TABARIN</b></p> <p>Tous les Jours de 16 à 19 h.  <b>MATINÉE</b></p> <p>Tous les Soirs à 21 heures  <b>GRAND BAL</b>      Nombreux intermèdes</p>
--	--	---	---	--	--

# Les Maisons recommandées par "Paris qui Chante"

<p><b>Annuaire des Artistes</b>      110.000 noms      400 illustrations      Prix : 30 francs      32<sup>e</sup> édition      15, Rue de Madrid      - PARIS -</p>	 <p><b>PROFESSEUR MAX</b>      2, Rue Mariotte, 2      PARIS-17<sup>e</sup></p> <p>Graphologie complète      5 francs</p> <p>Directement ou écrire      à Paris qui Chante</p>	<p>:: <b>FOURREUR</b> ::  <b>BONNE FAÇON</b>      2, rue Lemaître, 2</p> <p>= <b>KOHN</b> =      Prix avantageux.</p>	<p><b>Maison LEWIS</b>      16, Rue Royale      LE MODISTE A LA MODE</p> <p><b>CHAPEAUX</b>      toujours chics      : et ne se :      déformant pas</p>	<p><b>ALLEZ CHEZ</b>  <b>Paul DARBY</b>  <b>PHOTOGRAPHIE</b>      :: D'ART ::      39, b. de Strasbourg</p>
--	---	---	--	---

DIRECTION  
ET ADMINISTRATION  
27, Boulevard Poissonnière  
— PARIS —

# Paris qui Chante

Directrice :  
M<sup>me</sup> Yvonne YMA

Paris qui Danse - Paris qui Filme

Revue Bi-Mensuelle, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE Illustrée

Paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois

## La Propagande par la Chanson

Tout finit par des chansons.

Ne serait-il pas aussi juste de dire que tout commence par des chansons ! Il n'est pas, en France, un mouvement politique qui n'ait eu ses chants populaires. Il ne faut donc point s'étonner si les féministes ont décidé de mettre en musique leur programme. D'aucuns ont été surpris d'apprendre que des femmes, qu'ils considéraient comme des vieilles filles aigries ou des épouses acariâtres délaissées par de pauvres maris martyrs, aient eu l'idée de se mettre à chanter pour revendiquer leurs droits; ceux-là ne connaissent pas plus l'histoire de leur pays que celle du féminisme. En effet, à côté des vieux états-majors à multiples chevrons, il y a tout un essaim de jeunes et jolies petites Françaises possédant des voix fraîches et pures, et qui sont tout heureuses d'entonner de joyeux refrains... à condition que les anciennes donnent l'exemple en attaquant les premières les paroles du couplet.

Les suffragettes parisiennes voulaient conquérir la masse indifférente, que faire? elles ne pouvaient employer les méthodes anglo-saxonnes qui firent tant de bruit à Londres; alors, elles se sont souvenu que pendant la guerre elles n'hésitèrent pas à se transformer en camelots pour chanter et vendre au profit de leurs filleuls, *Les totos héroïques*, chanson sur l'air de *Mariette*, composée dans les tranchées par un groupe de poilus de Verdun. La chanson ! c'est bien de chez nous, personne n'y trouverait à redire.

✱

Dès le Moyen Age, les malheureux, les opprimés, les mécontents ont chansonné leurs maîtres et leurs adversaires. Maître François Villon n'a-t-il pas, parfois, quelque peu malmené les hauts seigneurs qui ne savaient point se montrer généreux ! Les huguenots se sont vengés des membres de la Sainte-Ligue en faisant paraître quelques chansons que bientôt tout le monde fredonnait.

Richelieu avait fait trembler, on se ratrapa en tapant plus fort sur son successeur :

*Un petit vent de Fronde  
A soufflé ce matin,  
Je crains bien qu'il ne gronde  
Contre le Mazarin.*

Les favorites de Louis-le-Bien-Aimé ne furent pas épargnées. La Pompadour fut bien souvent égratignée, mais c'est surtout contre la Du Barry que s'excita la verve des chansonniers. Qui ne connaît les couplets sur *la Belle Bourbonnaise*, *la maîtresse de Blaise*, bien anodins à côté des pamphlets orduriers qui circulaient un peu partout.

Louis XVI ne fut pas plus heureux, et *Madame Veto* connut les fureurs des masses populaires. La période de la Révolution vit naître, en dehors des chansons satiriques, les chants patriotiques et les hymnes écrits pour les grandes cérémonies nationales. Béranger célébra la grande épopée napoléonienne, et, sous la Restauration, la prison ne fut pas capable de réduire au silence sa muse fière et indépendante.

*Amis du pouvoir,  
Voulez-vous savoir,  
Comment Badinguette,  
D'un coup de baguette,  
Devint, par hasard,  
Madame César.*

C'est le Second Empire qui commence ainsi, pour se terminer par la chanson sur *le père et la mère et le petit Badinguet*.

✱

La critique du pouvoir a toujours été de mode dans notre pays, mais des écrivains ont su donner à la chanson un autre rôle : ils en ont fait un instrument de propagande. Pierre Dupont fut de ceux-là, et c'est le verre en main qu'il réclamait l'émancipation des peuples.

*Buvons, buvons, buvons  
A l'indépendance du monde.*

Au *Chant des Ouvriers* et au *Chant des Nations* a succédé l'*Internationale*, que l'on entend dans toutes les manifestations socialistes. Pendant les luttes terribles de

l'affaire Dreyfus, les deux camps s'affrontaient en hurlant sur deux ou trois notes :

*Il faut le pendre,  
Sans plus attendre.*

C'étaient les antidreyfusards qui chantaient, tandis que leurs ennemis répondaient qu'il fallait envoyer *au bain* l'un des chefs du clan opposé. Les gens plus calmes, *gais et contents*, imitaient Paulus en revenant de la revue, ou buvaient à la santé du *Père la Victoire*.

Si la guerre nous a fait connaître *Madelton*, et quelques refrains de combat, elle nous a valu aussi une ardente campagne pacifiste, à laquelle les femmes ne sont point étrangères. De tous temps, les mères ont eu horreur des luttes meurtrières qui leur prenaient leurs enfants; aujourd'hui, dans toutes les chansons de propagande féministe, il y a un couplet en faveur de la paix.

Voulez-vous connaître le programme des suffragettes ? Achetez, mesdames et messieurs, *Si toutes les femmes votaient*, sur l'air des « Pommes de terre ». Les sénateurs, peu galants, ont refusé de discuter la loi sur le vote féminin, voulez-vous savoir ce qu'on en pense ? Voilà *Les Femmes*, sur l'air de « Mon Homme », chanson dédiée aux vieux pères conscrits antiféministes. Et maintenant, écoutez notre chorale chanter avec ferveur le *Chant des Droits* et l'*Hymne féministe*; vous comprendrez comment un même idéal peut unir étroitement frères jeunes filles à l'âme ardente, et grand-mères aux cheveux blancs, dont l'expérience de la vie n'a pu altérer la foi.

✱

C'est avec sur les lèvres un refrain entraînant que nos braves poilus sortaient des tranchées pour se ruer à l'assaut. Comme eux, nous voulons remporter la victoire, à la française, en chantant !

Maria VÉRONE,  
Présidente de la Ligue française  
pour le droit des femmes.

La semaine dernière, un deuil cruel est venu brutalement frapper dans son affection la plus chère, Yvonne Yma, directrice de Paris qui Chante : son mari, Albert Refoubelet, est mort.

Le destin impitoyable a ainsi ravi à la compagne qu'il adorait, d'un si magnifique et constant défi à la douleur qui tenaille et abat... Albert Refoubelet n'est plus, et l'autre jour, une assistance nombreuse l'a accompagné jusqu'à sa dernière demeure, au cimetière des Batirolles, où l'inhumation a eu lieu dans le caveau de famille.

Hélas ! le sort sans pitié a eu raison d'une si belle énergie, d'un si magnifique et constant défi à la douleur qui tenaille et abat... Albert Refoubelet n'est plus, et l'autre jour, une assistance nombreuse l'a accompagné jusqu'à sa dernière demeure, au cimetière des Batirolles, où l'inhumation a eu lieu dans le caveau de famille.

A tous les témoignages de condoléances parvenus dans cette douloureuse circonstance à Mme Yvonne Yma, la rédaction et l'administration de Paris qui Chante ont joint et joignent encore aujourd'hui l'expression de leur sympathie si sincèrement et si profondément attristée.



### Le crayon et le théâtre

L'autre semaine, s'est ouverte, au musée Victor-Hugo, l'exposition d'une grande partie de l'œuvre de Daumier, et c'est peut-être l'occasion de rappeler — trop l'ont oublié — que ce maître du crayon a consacré un grand nombre de ses dessins au théâtre, à ses dessous et à ses alentours.

Une curieuse série de ses dessins est consacrée à la tragédie et aux tragédiens. « Ses tragédiens, disait Baudelaire, apparaissent dans une laideur bouffonne qui rappelle ces vieilles carcasses d'acteurs tragiques prenant une prise de tabac dans les couloirs. Ce fut un blasphème amusant et qui eut son utilité. » La bataille romantique n'était pas alors terminée.

Daumier a fait de plaisantes incursions derrière le décor, et les légendes de ses dessins sont marquées au coin d'une observation pleine d'ironie mordante et parfois cruelle.

C'est ainsi qu'une horrible vieille femme, habilleuse d'une élégante danseuse en boléro castillan la contemple avec mélancolie et soupire :

— Dire que moi aussi, j'ai été Espagnole !

Et que penser de ce jeune premier qui, la veille de son examen au Conservatoire, joue chez lui sa grande scène devant son armoire à glace, drapé dans une vieille couverture en guise de toge en brandissant un plumeau qui figure un poignard... Avec, sous le tout, un beau vers cornélien !

Nul n'a su autant que Daumier railler les faux artistes. De ceux-là, il y en a toujours. Il n'y a plus, hélas ! de Daumier !

### L'intrus

L'autre dimanche, à Versailles, dans le parc célèbre, avait été organisée une fête, dont le bénéfice doit servir à la restauration du château. L'Opéra-Comique, le Français et l'Odéon prêtaient leur concours à cette manifestation artistique, qui avait attiré une affluente énorme et obtint un succès complet. Sous les ombrages fameux, auprès des bosquets qui virent passer tant de personnages entrés aujourd'hui dans l'histoire, les artistes des différentes scènes et les ballerines de l'Opéra se dépensèrent sans compter, et tout aurait été parfait sans un intrus qui vint troubler le spectacle.

Et contre cet intrus personne ne pouvait rien, car c'était tout bonnement un aéroplane qui volait à faible altitude au-dessus du parc, tandis que ses occupants faisaient pleuvoir sur les têtes les prospectus d'une marque célèbre. Ce qu'il y avait de particulièrement horripilant pour le public et les acteurs, c'était le fracas du moteur, l'assourdissant et obsédant ronflement qui grondait, formidable, couvrait les voix des interprètes et emplissait l'atmosphère de son chant peu harmonieux... non inscrit au programme.

Pendant des heures, l'énorme insecte mécanique continua son manège, crispant les nerfs, faisant se lever vers lui des poings impuissants, puis enfin, quand le soleil commença à décliner à l'horizon, il se décida à regagner son nid.

— La prochaine fois, disait l'un des chanteurs de l'Opéra, je viendrai avec une mitrailleuse.

### Sans rancune

La première vente Sarah Bernhardt est terminée. Elle a produit, on le sait, plus de 300.000 francs.

Ce chiffre n'était guère escompté, mais parmi le public se trouvaient de nombreux admirateurs de la grande disparue, qui ont conservé son culte, et c'est eux qui firent monter les enchères, achetant très cher des bijoux de théâtre, sans aucune valeur, qu'avait portés l'illustre tragédienne.

Le premier objet mis en vente, un bracelet en toc, fut adjugé pour plusieurs centaines de francs à Mlle Mary Marquet.

La nouvelle pensionnaire du Théâtre Français n'a pas de rancune, car c'est d'elle que Sarah faisant allusion à sa grande taille, avait, rapporte-t-on, dit un jour :

— Elle serait parfaite... si on lui coupait les pieds !

Maintenant, n'est-ce pas, on prête tant de mots aux célébrités... qu'elles n'ont jamais dits.

### L'amour des bêtes

Mme Colette, l'illustre romancière et dramaturge, vient d'obtenir la médaille d'or de la Société Protectrice des animaux.

Comme on la félicitait de cette distinction elle déclara avec ironie :

— C'est mon premier et unique prix littéraire.

Cette sensibilité si touchante envers nos frères inférieurs on la retrouve aussi chez Mlle Spinelly.

Celle-ci, récemment, servait de marraine à trois lionceaux, nouveaux pensionnaires de la ménagerie Marcel, qui sont arrivés de Rotterdam à Paris par la voie des airs et l'artiste va voir fréquemment ses « filleuls » et leur porter des friandises.

Il y a longtemps que Mlle Spinelly affirme son amour des bêtes. Son somptueux hôtel est toujours plein d'hôtes familiers, perroquet, singe et chiens.

Et ce n'est pas sans émotion qu'elle se rappelle encore aujourd'hui d'un magnifique et fidèle danois qui alors qu'elle était partie pour une longue tournée à travers la France se laissa, de chagrin, mourir de faim.

### Une invention française

La ville de Lyon qui a eu la gloire de donner naissance au cinéma, va poser une plaque sur la maison de la rue du Bât-d'Argent, où, on ignore trop, que fut montré, en public, pour la première fois, un film.

Ce souvenir s'imposait, dit notre confrère *L'Ecran*. Nous sommes de cet avis. Car, n'est-il point étonnant de constater que dès à présent, à quelques années de peine de l'avènement du « septième art », on discute la nationalité de son origine : On affirme sans rire que des photographes anglais ou américains, ou des savants allemands auraient eu la primeur géniale de ces images animées.

Sept villes revendiquent la gloire d'avoir vu naître Homère. Les nations qui prétendent avoir inventé le cinéma sont moins nombreuses. Elles n'en sont pas moins affirmatives, se basant sur des recherches de technique photographique ou sur des jeux de physique, tel le gyroscope qui enchante encore les enfants.

Or, le cinématographe, avec l'essentiel de ses appareils et son nom, est sorti du laboratoire lyonnais des frères Louis et Auguste Lumière, au nom prédestiné. Le grand savant Marey et son collaborateur Dumény, qui fixaient déjà sur des pellicules le vol des oiseaux, travaillaient à Paris.

Voilà un point d'histoire fixé une fois pour toutes. *Paris qui Chante*, qui est aussi *Paris qui Filme*, se devait de l'enregistrer.

### Ce qu'il faut savoir

Les concerts radios, diffusés par les postes de la Tour Eiffel, de Radiola, des P. T. T. et des nombreuses stations d'émission d'Europe sont exécutés par des artistes engagés à cet effet ou qui prêtent leur concours.

Chaque station émettrice possède une salle spécialement aménagée au point de vue de l'acoustique où chanteurs et musiciens exécutent leurs morceaux devant des microphones disposés à cet effet. Ce studio permet à un nombreux orchestre de se faire entendre.

Périodiquement même, l'Ecole supérieure des Postes et des Télégraphes installe des microphones dans un théâtre, dans une salle de conférence ou dans une salle de concert. La parole ou le chant entendu sur place sont transmis également dans l'espace et peuvent être recueillis par les amateurs qui possèdent des appareils récepteurs.

C'est ainsi que la station des P. T. T. a transmis récemment des discours prononcés à la Sorbonne ou dans la salle du Trocadéro et des opérettes jouées dans les théâtres de Paris.

LE MONSIEUR QUI ÉCOUTE ET QUI VOIT.



# LE PREMIER PAS

One-Step de l'Opérette " J'TE VEUX "

Le Grand Succès de Marigny

Chanté par Marguerite PIERRY

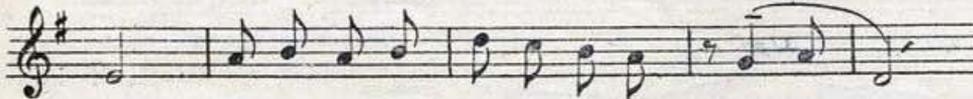
Paroles de BATAILLE-HENRI

Musique de RENÉ MERCIER

II<sup>o</sup> One step



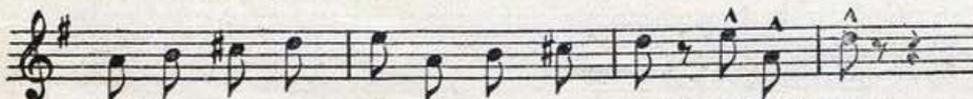
Quand on a quinze ans et les yeux in-no-



-cents C'que no-tre cœur bat pour fair'le pre-mier pas



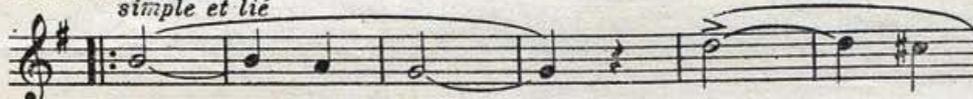
On n'peut pas s'dou-ter De e'qu'il peut nous cou-ter...



Que l'on soit mann'quin, Dac-ty-lo-graphe ou p'tit' main:

REFRAIN

simple et lié



L'pre-mier pas — N'est- - -ce?

*poco cresc.*



pas — Pres- - que tou-tes, — Oui



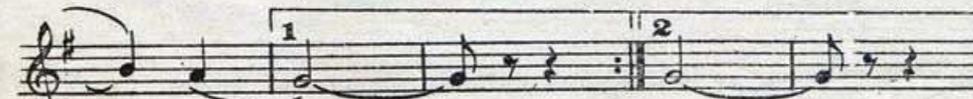
tou-tes, — On le re-dou-te, — On —



— n'sait pas, — On — n'os' pas, —



— Et, — trem-blante, on s'met en rou-



-ou- -te — -te —



BATAILLE-HENRI

II

D'abord, au départ,  
Je vous l'dis — blague à part  
A nos yeux peureux  
Tout paraît très dang'reux.  
Mais, petit à petit,  
Ensuite on s'ehardit,  
Et l' cœur plein d' ferveur  
On s'élanç' vers le bonheur.

Refrain

L' premier pas  
Oh ! la ! la !  
On l' fait toutes,  
Oui, toutes,  
Coûte que coûte,  
Car l'amour  
Un beau jour  
Nous attire sur la route.

III

Bientôt, l' diable au corps,  
On bat tous les records  
Et, sans pleurnicher,  
On n' demand' qu'à marcher,  
J' vous jur' que c'est vrai;  
C'est bien meilleur après;  
Dès que l'on y a pris goût  
On n' s'arrêtr'ait plus du tout.

Refrain

L' premier pas  
Ça n' compt' pas.  
On l' fait toutes,  
Oui toutes,  
Pour fair' j'oujoue.  
Mais l' second  
Est « plus » bon,  
Et c'est l'homme qui reste en route.

Tous les airs détachés des opérettes en vogue : *J'te veux*, couplets de Battaille-Henri, musique de Valscin, René Mercier, Gabaroché et Fred Pearly, sont en vente aux éditions L. Maillôchon, 31, place de la Madeleine, Paris (8<sup>e</sup>).

## " J'TE VEUX "

Le premier pas.  
C'est fou la place que ça tient.  
Si nos lèvres se rencontraient.  
Quand on sait se débrouiller.  
La Java-Javi-Java.  
Plus de femmes que d'hommes.  
Le je n' sais quoi.  
Elles y pensent tout d' même.  
J'te veux.  
Là-bas.  
Si c'était pour en arriver là.  
C' coquin de porto.  
Dans l'amour, c'est ça qui est bon.

Chaque exemplaire : piano et chant,  
3 fr. 50; chant seul, 0 fr. 60.



# MONSIEUR DUMOLLET BERCEUSE

Couplets de **HUGUES DELORME**

Musique de **LOUIS URGEL**

Créée par **Edmée FAVART**, au Théâtre du Vaudeville

M<sup>me</sup> LOUIS URGEL.

**Andantino**

CHARLOTTE

1<sup>re</sup> C<sup>l</sup> Lors. que j'é - tais pe - ti - te  
2<sup>e</sup> C<sup>l</sup> Mais main. te. nant que je suis  
1<sup>rs</sup> vns

Fl. Célesta  
Cl. Harpe  
Cor  
Quat. *dolce*  
*con sord.*  
PIANO  
*p*

Ch. fil - le J'ai - mais jou. er à la ma - man Et ma poupée la plus gen.  
gran - de Et que ma poupée est bien loin... C'est mon pauvre cœur qui de -

Fl. Cl. Célesta  
Harpe  
Quat. seul

**Rall. a Tempo**

Ch. - til - le Je la ber. çais bien tendre - ment, bien ten - dre - ment!  
- man - de Le re - pos dont il a be - soin, do - do, do - do!

Cl. Harpe  
Cor  
*p* *mf*  
Hib.

Ch. Car soir et ma. tin oc - cu - pé - e  
Il se plaint, l'a. mour le dé - chi - re,

Harpe Célesta 1<sup>rs</sup> vns

Ch. A la te.nir en.tre mes bras. Je mur.mu.rais à ma pou.pé.e  
Je le sens battre à tous mo.ments. Et c'est à lui qu'il fau.drait di.re

Fl.  
Quat.

Ch. Ce re.frain qu'on chan.te tout bas, Do.do, do.do do.do l'en.fant  
A voix bas.se bien dou.ce.ment, Bien dou.ce.ment do.do do.do

Cl.  
Bois  
p  
Timb.

Ch. do, L'en.fant dor.mi.ra tan.tôt.  
do, Mon cœur en.dors.toi bien.tôt.

Célésta solo  
Harpe  
Quat.  
2<sup>e</sup> fois Fl.  
1<sup>re</sup> fois Htb.  
dolce Quat.  
Harpe  
Tim

1.

Cl.  
Fl.  
Célésta  
Harpe  
Quat.  
Timb. pp  
smorzando

2.

**MAXIMA** achète au **MAXIMUM**, Bijoux, Antiquités — 3, Rue Taitbout

# ÉPOUS' LA !

## J'AI L'AIR D'UN' POIRE !

Livret de Pierre VEBER

Chanté par FRED PASCAL aux Capucines

Musique de Henri HIRCHMANN

La CHAMBOTTE

1<sup>er</sup> Couplet J'peux fair' la  
2<sup>e</sup> Couplet Dans cette his .

Mouv! de Fox Trott

Bois Quat.

PIANO

Bois Quat. Bon *p* léger, très détaché

la C.

pige au plus fin li . mier, J'ai l'instinct po . li . cier. D'un  
- toire, on veut me rou . ler, Ou m'envoy . er bou . ler. A .

la C.

coup d'œil je de - vi - ne, Tout ce qui se ma -  
- pres tout, je me fi - che, De pas . ser pour go .

la C.

*traines*  
- chi - ne. Sans a - voir l'air, J'ex . er . ce mon  
- di - che. Ça m'est é - gal, Qu'on me ju - ge

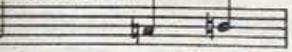
la C.

flair, J'ai le nez sur la piste. Je la perds? Je per -  
mal, Quand j'veux j'ai d'la ma - lice, Plus qu'un a - gent d'po .

# POIRE!

Musique de **Henri HIRCHMANN**

CHAMBOTTE

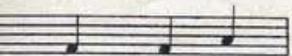


eux fair' la  
ins cette his .

Bois Quat.



D'un  
A .



qui se ma -  
ser pour go -



J'ex - er - ce mon  
Qu'on me ju - ge



perds? Je per -  
a - gent d'po -



uction, reproduction, réservés.



FRED PASCAL

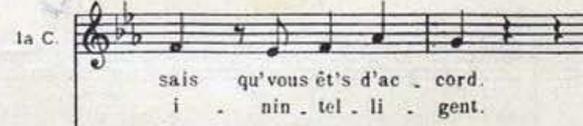


EDMÉE FAVART

dans "Monsieur Dumollet"  
l'opérette dont nous publions pages 6 et 7,  
l'un des principaux morceaux.



sis... to, En dé... pit do  
li - ce, Mais hé - las, beau



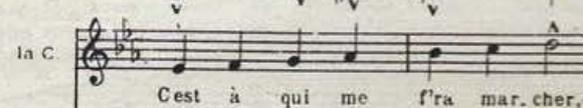
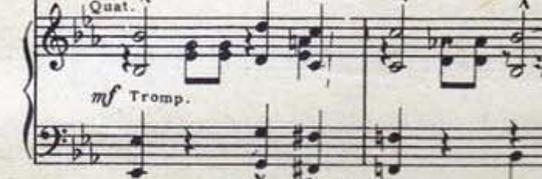
sais qu'vous ét's d'ac - cord.  
i - nin - tel - li - gent.

Bois Cordes

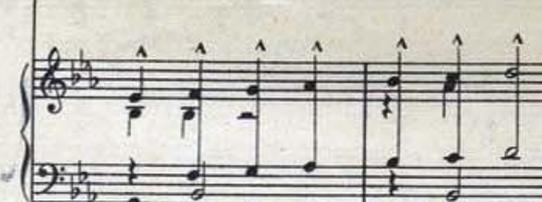


**REFRAIN**

Bois Quat.



C'est à qui me f'ra mar - cher,



Car ça m'em - bête,



J'ai l'air d'un' poi



la C.

sis - te, En dé - pit de vos ef - forts, Je  
- li - ce, Mais he - las, beau - coup de gens, M'croient

la C.

sais qu'vous êt's d'ac - cord. Ni - col' vous al - lez fort —  
i - nin - tel - li - gent. N'est - c'pas que c'est ra - geant —

Bois Cordes

rit.

la C.

J'ai l'air d'un' poi - re, D'un' bas - si - noi - re,

**REFRAIN**

Bois Quat.

mf Tromp.

la C.

C'est à qui me f'ra mar - cher, J'fi - ni - rai par me fâ - cher.

la C.

Car ça m'em - bê - te, Qu'on s'paie ma tê - te,

(2<sup>e</sup> fois)

la C.

J'ai l'air d'un' poi re!

ollet"  
pages 6 et 7,  
ceux.

# ÉPOUS' LA! SURPRISE-PARTY

Livret de  
Pierre VEBER

Chanté aux Capucines par  
Geo BURY et Mlle BRÉGIS

Musique de  
Henri HIRCHMANN

M<sup>te</sup> de Fox-Trott ANDRE *très léger*

1<sup>er</sup> Couplet On

Tutti Quat Bois

*légèr*

se donn' ren . dez - vous en bas su l'trot toir Pour s'a . m'ner un soir par sur  
sa . ble du champagne, on vid' les fla - cons. On fait un gueul . ton, on se

von Fl.

Harpe

- pri - se, Chez des gens très sé . rieux, Qu'on sort de leurs pieux, Et qu'on  
gri - se, Les lo . ca . tair's d'en d'sous, Bien . tôt de vienn't fous, Ils piqu'nt

trouve en ch'mi se, On fouille la cambus', Faut bien  
tous leur cri se, Et c'est un' ba cha nal', Qui n'est

Fl.  
Ben

qu'on s'a - mus', Vrai c'que l'on ri - gol' Comm' des fol - les, Sur -  
pas ba - nale, On jett' dans la - cour, Les p'tits fours — Le

Fl. Clar. A

tout si les a - mis, A c'moment là sont spr - us,  
con - cerge en - ra - ge, L'jour d'a-près leur donn' con - gé

Un peu plus lent

Quando ils rentr'et voient la fêt', Quell' tète!  
Mais le len - de - main d'la fêt', O ma têt'!

Bhs Quat

Retenez un peu

au 1<sup>er</sup> Mouvt

Dans les salons, les cham - bres, L'esca - lier, l'an - ti - cham - bre,  
vous

tres léger

Fl.

On a tout cul bu - te, On a tout cha - hu - té

Spirée charmante, En chœur on chan - te

Cordes A Fl. Hautb. Clar.

pp tres léger

Mes bons amis, On vous fait un' sur - pris' par - ty. 2<sup>o</sup> On

vous

# YOU-YOU

Opérette en 3 actes

**DONNE-TOI**, chanté par M. BURNIER

au Théâtre de l'Apollo

Paroles de J. ARDOT  
et Jacques SIRRAH

Musique de  
Victor ALIX

Valse lente

PIANO

Piano introduction for the song 'Donne-toi'. It consists of two staves of music in 3/4 time, marked 'Valse lente' and 'PIANO'. The music features a waltz-like melody in the right hand and a supporting bass line in the left hand. Dynamics include piano (p) and mezzo-forte (mf).

First line of the song. The vocal line is on a single staff with lyrics: "Don . . ne tes yeux Où brille u . ne fo . li . . e,". The piano accompaniment is on two staves below, marked 'piano' (p). The music is in 3/4 time and features a waltz-like melody.

Second line of the song. The vocal line is on a single staff with lyrics: "Dans un bai . . . ser, Don.ne ton cœur gri . sé". The piano accompaniment is on two staves below, marked 'piano' (p). The music continues with a waltz-like melody.

Third line of the song. The vocal line is on a single staff with lyrics: "Au chant brù . . lant du rêve où tout s'ou . bli . .". The piano accompaniment is on two staves below, marked 'poco' (poco). The music continues with a waltz-like melody.

Fourth line of the song. The vocal line is on a single staff with lyrics: ". e, A notre a . . . mour Don.ne toi pour tou . jours!". The piano accompaniment is on two staves below, marked 'piano' (p). The music concludes with a waltz-like melody. The section ends with a Coda symbol (Coda with a double bar line and a diamond shape).

Dans le soir où la vo.lup.té nous li . . e, Toute à . moi, je veux t'empor.ter.. je veux!  
 Qui je sens, dans le trouble qui m'en . i . vre Qu'à ja.mais tout mon é . tres'est don . né!

Mondé . sir s'af . flige et sup.pli . . e, S'in.gé . ni . . e, Te men . di . .  
 Une ar . deur dont rien ne dé . li . . vre, Me fait vi . . vre. Et te sui . .

.el Viens plus près! Il faut perdre un peu la tète . . te, Frémis . sants, nous al . lons glisser tous  
 .vre! Le si . lence et les par.fums sont com.pli . . ces, Sont u . nis pour me prendre et m'en.trai .

deux, — Dans u . ne bel.le fête, Au fris . son merveil . leux D'un ver . tige a . mou .  
 .ner, — Dans la nuit si pro . pice Au dé . sir obsti . né D'un a . mour en . chai .

.reux!  
 .né!

CODA  
 p Rit

Publié avec l'autorisation de M. Marcel LABBÉ. Editeur, 20, Rue du Croissant, Paris. — Propriété et tous droits réservés pour tous pays.  
 Cette valse existe également pour piano seul, net 3 fr. 50. — La partition complète, piano et chant, 30 fr.

En vente chez tous les Marchands de Musique

## Petit Courrier de la Quinzaine Théâtrale

COMÉDIE-FRANÇAISE. — *L'Homme en marche*, de M. Henry Marx, nous montre l'antagonisme angoissant qui peut exister entre l'idéal qu'un être humain s'est tracé et les exigeantes réalités de la vie. Pièce forte, mais souvent traitée avec plus de grandiloquence que n'en comporte l'art dramatique. MM. Alexandre Denis d'Inès, Dorival, Fresnay, Mmes Ventura, Dux, Chauveron, très applaudis.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. — Ce théâtre a continué avec *Liliom*, de M. No-luar, la série de ses intéressants spectacles. *Liliom* est un pauvre hère, que l'amour d'une humble fille améliore un instant, mais que l'ambiance fâcheuse entraîne vers le crime. Il trouve dans l'au-delà une réhabilitation tardive et méritée. Nouveau succès de comédien, pour M. Pi-toëff.

L'ATELIER. — Par son incursion dans le genre music-hallesque, la troupe si estimée de M. Dullin nous a prouvé, une fois de plus, que les artistes de café-concert font plus facilement du théâtre que leurs camarades du grand art ne réussissent des « numéros ».

ALBERT I<sup>er</sup>. — *La Race Maudite*, de M. Robert de Thiac, est un drame fort bien construit, mais qui n'a que de très lointains rapports avec l'étude approfondie que son titre nous annonçait. Succès pour M. Alcover, dans un rôle pittoresque de banquier sémité.

OLYMPIA. — Il convient de féliciter M. Paul Franck pour le choix si heureux des attractions qu'il fait se succéder avec tant de variété dans le bel établissement du boulevard de Capucines. On est toujours certain de passer à l'Olympia une excellente soirée.

CIGALE. — M. Bataille-Henri, spécialiste apprécié, est l'auteur de l'amusante et jolie revue *Extra-Dry*, où défilent si joliment et si agréablement toutes les actualités politiques, artistiques et littéraires. Une interprétation de choix, avec MM. Henry Jullien, Paul Chevalier, Pizani, Mmes Merindol, Jane Pierly, etc.

GUIGNOL DES BUTTES-CHAUMONT. — On y joue *Jean de La Fontaine*, trois actes nouveaux de M. Gaston Cony. Petits et grands, sans oublier la critique au grand complet, ont fait à ce spectacle charmant et qui fait honneur à l'auteur-directeur, un accueil chaleureux.

T.

## A LOUER

SALLE DE SPECTACLE

Sur les Boulevards

240 PLACES

Disponible tous les après-midi, sauf  
le dimanche

S'adresser :

Aux Bureaux de "Paris qui Chante",  
27, boulevard Poissonnière, PARIS

## LE BIJOU PERDU

Il semble que tout ce qui touche au cinéma prenne aussitôt des proportions de roman ou des apparences d'aventure. Nous avons signalé déjà une répétition de quelques scènes de *L'île sans nom*, où la T. S. F. intervenait, répandant l'émoi sur la mer environnante.

Dans ce même film, une partie de l'action se déroule sur un paquebot faisant le trajet du Havre à Melbourne. C'est du pont du navire que la fille du capitaine Deborche découvre, dans l'océan Indien, l'île volcanique sans nom où languit son père.

Le réalisateur et sa troupe, pour mieux donner l'illusion de la vérité, prirent donc passage sur le paquebot *Ville de Rouen*, partant du Havre et qui, s'il ne va pas jusqu'en Australie, arrive du moins à Madagascar. On ne fut pas obligé d'aller si loin. Avant l'escale de Bordeaux, on avait obtenu des effets de pleine mer suffisants.

Or, il advint que, dans le feu de l'action, Mlle Fremot, qui jouait la grande scène d'aveu avec le fils du capitaine Debercho perdit une bague à laquelle elle avait la faiblesse de tenir. On eut beau chercher le bijou dans tous les coins, il demeura introuvable, et la jeune artiste dut débarquer sans avoir pu la remettre à son doigt.

Des mois ont passé, comme disent les sous-titres...

Il y a huit jours, au studio des établissements où fut tourné le film, un jeune homme se présente au régisseur, dont la première idée est qu'il eut en face de lui quelqu'un voulant « faire du cinéma ». Mais pas du tout ! C'est le fils du capitaine du paquebot *Ville de Rouen*, qui vient rapporter la bague perdue par Mlle Fremot. Une avarie survenue aux machines ayant occasionné une visite dans les cales, on a retrouvé la bague au fond de la soute à charbon. Et dans quels parages ? Justement dans l'Océan Indien. Si le capitaine avait songé à faire le point, peut-être eût-il constaté qu'il stoppait à l'emplacement même où fut l'île Sans Nom.

## "Paris qui Chante" à Lille

Damia, la grande vedette, est venue pour la première fois à Lille. L'Alhambra nous donnait, la semaine dernière, le mélodrame de M. Decourcelle, *Gigolette*, admirablement interprété par la troupe de la Renaissance.

On avait confié à Damia le rôle de Gigolette et c'est avec toute son âme que « la tragédienne de la chanson » a personifié Zélie la Gigolette.

Au quatrième tableau, dans le cabaret du père Trinquette, Damia chante le premier couplet de « la Chanson des Blés d'Or », et c'est un triomphe. De sa voix nasillante, de sa voix de peuple, sincère et vibrante, elle donne à cette chanson populaire, des intonations de guinguette.

Puis elle chanta ses créations : « La Femme à la Rose » et « La Chaîne », que le public applaudit bruyamment.

« La Cruelle Berceuse », de Botrel et « Les Deux Ménétriers », de Richepin produisirent une énorme impression sur l'auditoire qui lui fit une ovation. Enfin, la complainte de guerre « La Suppliante » est dite avec de véritables sanglots et des bravos prolongés prouvent à Damia qu'elle a conquis le public lillois qui espère bien la revoir très souvent.

Renaud de VALLAURIS.

## NOTRE COUVERTURE

### "Épous' la !", aux Capucines

Après plus de 120 représentations, au théâtre Fémina, *Épous' la !* la délicieuse opérette de MM. Pierre Véber et Henri Hirschmann vient d'être reprise aux Capucines, sous la direction de Yvonne Yma. Là, dans le cadre plus petit, plus intime, pourrait-on dire, et qui convient mieux au genre de l'œuvre, *Épous' la !* a été accueillie avec un éclatant succès, qui fait prévoir une longue suite à sa carrière déjà belle.

Une troupe de tout premier ordre l'interprète. En tête, y brille M. Geo Bury, le jeune ténor dont la voix magnifique, nuancée et sûre, s'allie à une parfaite élégance scénique. M. Geo Bury, qui tint le même rôle à l'Alhambra de Bruxelles et y remporta un succès flatteur, a retrouvé le même accueil chaleureux auprès du public parisien. A ses côtés, la beauté brune de Mlle Brégis, son organe souple et sonore, son autorité qui déjà s'affirme, en font également l'interprète rêvé, et son succès n'est pas moins vif.

Les autres artistes contribuent aussi largement, dans leurs rôles respectifs, à assurer le triomphe de cette brillante et très parisienne reprise. Mlle Montclar, jointe à de précieux dons scéniques une élégance très remarquée. Mme Marguerite Nerval fait preuve d'une rondeur, d'un entrain et d'une gaité irrésistibles dans son rôle truculent de bonne tante de Toulouse, qui a « l'assent ». Et que dire de Mlle Pascaline, petite femme légère, au charme piquant, très à la page. C'est une excellente comédienne.

On peut complimenter aussi sans réserves l'interprétation masculine : M. Fred Pascal, le comique si apprécié, d'une verve si savoureuse et si fine dans sa naïveté voulue ; M. William Burtey, un père d'une bonhomie parfaite, et M. Fenonjois, un jeune avoué sans prétention, mais bien étudié.

Et quand nous aurons dit que le piano d'accompagnement est tenu par M. Esteban-Marti, on ne peut douter qu'avec tant d'atouts *Épous' la !* l'œuvre si scéniquement et si musicalement agréable de MM. Pierre Véber et Hirschmann, continuera longtemps sa carrière aux Capucines. Ajoutons que la mise en scène a été parfaitement assurée par M. Félix Oudart.

LE BIOGRAPHE.



## UN CADEAU

à nos Lecteurs et Abonnés

Nous mettons à la disposition de nos lecteurs et abonnés des places pour les Capucines, le théâtre si parisien où se joue actuellement *Épous' la !*, l'opérette en 3 actes, qui connaît un si vif succès, de MM. Pierre Véber et Henri Hirschmann, et dont nous reproduisons deux des principaux morceaux dans ce numéro.

S'adresser aux bureaux de *Paris qui Chante*, 27, boulevard Poissonnière.

AVIS IMPORTANT. — Le nombre des places dont nous disposons étant limité, nous ne pourrions satisfaire qu'aux premières demandes.

## LE COIN DE MONTMARTRE

## LES FEMMES

Chanson dédiée à MM. les Sénateurs RÉGISMANSET, Alexandre BÉRARD et LABROUSSE

Sur l'air de MON HOMME.

I

Vieux sénateurs,  
Pourquoi donc avoir si peur  
Des femmes ?  
Votre fill', votre sœur,  
Votre mère au si grand cœur,  
Sont des femmes !  
Petit enfant,  
Qui chantait en vous berçant ?  
Une femme !  
Puis encore aujourd'hui  
Qui soigne vos chers petits ?  
Votre femme !  
Sous prétexte d' protection,  
D'adoration,  
Nos compagnons  
A la maison  
Maîtres ils sont.  
L'amour, c'est vraiment bien beau,  
Mais quel fardeau,  
Quand l' foyer est déserté,  
En vérité,  
Car vous savez bien qu'en somme  
Y a beaucoup d'hommes,  
Qui n' connaissent que les droits  
Qu' leur donne la loi,  
Abandonnent leurs enfants  
Et les mamans,  
Sans redouter aucun blâme,  
Laissent les d'voirs aux femmes !  
L'amour, c'est vraiment bien beau.

II

Vieux sénateurs,  
Pourquoi donc avoir si peur  
Des femmes ?  
Qui fit des munitions  
Pour fair' cracher les canons ?  
Des femmes.  
Qui fit pousser l' blé  
Que tous vous avez mangé ?  
Des femmes.  
Qui soigna les blessés  
Dans les batailles tombés ?  
Des femmes.  
Et l'on vous idolâtra  
Dans ce temps-là,  
Sous les gothas,  
Sous les berthas,  
Puis tout changea.  
Quand on n'a plus besoin d' nous  
On d'vient moins doux;  
Plus d' compliments attendris,  
Tout est fini,  
Puisque ce n'est plus la guerre,  
Va t' fair' lan laire !  
Quand on n'a plus besoin d' nous,  
Rendez chez vous,  
Avec mépris nous dit-on  
Sur tous les tons,  
Et qu'aucun' de vous n' réclame  
Vous n'êtes que des femmes.  
Quand on n'a plus besoin d' nous.

III

Vieux sénateurs,  
Vous avez couvert de fleurs  
Les femmes;  
Mais dès qu'on parl' de droits,  
Vous dites tous à la fois :  
Pas de femmes !  
Pourtant les impôts  
Pleuvent bien drû sur le dos  
Des femmes;  
Elles sont bonn' pour payer  
D'après vous, non pour voter,  
Les femmes.  
Cependant, vrai, croyez-vous  
R'peupler sans nous ?  
Et qu'on donn'ra  
Pour les combats  
De beaux p' tits gars !  
Vous avez bien besoin d' nous

Car, voyez-vous,  
Pour soigner les orphelins  
Sans feu, sans pain,  
Pour soulager les misères,  
Il faut des mères.  
Dans les pays dévastés,  
Pour restaurer,  
Nous travaillions avec vous,  
Et puis surtout  
Pour tuer les guerr's infâmes  
Il faut tout's les femmes.  
Vous avez bien besoin d' nous.

UNE FÉMINISTE.

## Je suis toujours Républicain

AIR : Pourquoi je suis républicain.

I

Il faut bien être quelque chose en France :  
Yen a qui sont marchands de peaux d' lapin,  
Yen a qui sont bolchevist's à outrance,  
Yen a qui sont royalist's à tous crins.  
Nous somm's broyés entre ces deux cylindres :  
Les blancs, les roug's, s'engueul'nt soir et  
[matin].  
De plusieurs maux il faut choisir le moindre.  
Voilà pourquoi je suis républicain (bis).

II

La Républiqu', ça n'est pas la fortune,  
Me direz-vous; le franc descend beaucoup.  
C'est en papier que nous faisons nos thunes,  
Et ces thun's-là ne val'nt que vingt-cinq sous.  
Ça fait l'affair' des pêcheurs en eau trouble !  
Mais notre franc, qui ne vaut presque rien,  
Vaut bien tout d' même un bon million de  
[roubles].  
Voilà pourquoi je suis républicain (bis).

III

Nous ne pouvons pas fair' payer l'All'magne,  
Leur dett' ne vaut pas un maravédis.  
Vous me direz que nous faisons trop d' ma-  
[gnes].  
Et qu' les fonds russ's ne val'nt pas un radis.  
Comme une poir' la France paie ses dettes,  
Ça semble idiot à Moscou, à Berlin;  
Oui, mais Mariann' reste une fille honnête,  
Voilà pourquoi je suis républicain (bis).

IV

En France nous passons tout à la chine,  
Car nous voulons faire les zigottos.  
De tout on rit et de tout on badine;  
Nous blaguons tout : le pays, le drapeau !  
« Tous ces trucs-là, mais c'est de la fantai-  
[se ».  
Répétons-nous; pourtant, vous l' savez bien,  
Nous nous l'vons quand on joue la Marseill-  
[laise].  
Voilà pourquoi je suis républicain (bis).

V

Vous mé direz : « Certainement, en France,  
On est trop mou ». Je suis de votre avis,  
Nous ne savons que fair' des conférences,  
C'est bien le gouvernement des amis !  
Mais nous avons pourtant un ministère  
Qui n'est pas l' rêve, oh ! ça c'est bien cer-  
[tain].  
Mais qu'a tout d' mém' dit : merde à l'Angle-  
[terre].  
Voilà pourquoi je suis républicain (bis).

Jack CAZOL,  
des Noctambules.Au Français relatif Jérômeam Rothschild,  
au muflé intégral MandelMA RÉPONSE A MANDEL,  
SI J'ÉTAIS MAGINOT

AIR : Petits Chagrins, de Delmet.

J'apprends, ineffable babouin,  
Qu' vous avez, sur un ton badin  
De Croq' mort drôle,  
De vot' bel organ' guttural  
Chiné « l'muflé intégral »  
Et vrai ! j' rigole.

Alors, on vous aura appris  
A vous laver les pieds... l' sam'di,  
L' rest'... dans la s'maine;  
On vous aura fait perd'r l'accent  
Qu' nous apportaient vos ascendants  
D' Francfurt-sur-Mein-e...

... On a donc pu vous dégraisser  
(Ce qui a dû êtr' malaisé  
Comm' bien l'on pense !)  
Mais nul n'aura pu, monseigneur,  
Vous donner l'éléganc' du cœur...  
Ça... c'est d' naissance !

Vous n'aimez pas les mutilés,  
Leur seul' vu' pourrait vous rapp'ler  
Vot' propre gloire...  
Tout' la guerr' vous avez été  
Porte-coton d' sa majesté  
L' Perd-la-Victoire.

Pendant qu' vot' nez au « Capon-Fin »  
Servait d'enseign', nous, pauv's biffins  
Qu' vous traitez d' poires,  
On s'y collait d' bon cœur; c'est vrai  
Qu'on ne savait pas ce qu'on frait  
De not' victoire !

Le mieux pour vous s'rait qu' vous tâchiez  
D' vous laisser un peu oublier;  
Vous pouvez m' croire,  
Suivez cet adage très vieux  
Qui dit que « Les pleutres peureux,  
N'ont pas d'histoires ! »

L' Tigre et vous, dit's-vous, vous étiez  
Toujours d'accord et, vous restiez  
Dans l' moindre geste  
« Comm' cul et ch'mis' », c'était gentil !  
Seul'ment... la ch'mis' c'était lui...  
Vous étiez l' reste !

Maint'nant écoutez mon vieux,  
Ouvrez vos esgourd's un peu mieux  
Que j' vous y insuffle  
Qu'un' patte amochée, vous l' saurez,  
S'ra toujours moins lourde à porter  
Qu'une têt' de muflé !

Quand je song' que j' boit'rai longtemps,  
J' trouv' ça peu drôle, mais cependant  
Je me console...  
Mais en songeant que je n' peux plus  
L'ver assez l' pied pour l' botter l' cul...  
... Ça ! ça m' désolé !

MARTINI,  
ancien sergent au 44<sup>e</sup> I. T.

## De l'autre côté des Pyrénées

On sait que Vera Sergine et son mari,  
qui viennent de donner une série de re-  
présentations à Madrid, y obtinrent un  
triomphal succès. Ils avaient précédé de  
peu Cécile Sorel et plusieurs de ses ca-  
marades du « Français », auxquels les  
Espagnols firent un accueil tout aussi  
chaleureux.

Mais pourquoi faut-il que la seconde  
troupe, qui avait fait annoncer sept re-  
présentations, les réduisit à trois à la  
dernière minute, sous prétexte que deux  
artistes de la Comédie-Française ne pou-  
vaient s'absenter plus longtemps ?

Les Espagnols n'ont guère goûté un  
procédé aussi cavalier. Et on doit recon-  
naître qu'ils n'ont pas tort.

c'est chose faite !..  
**sous quinzaine**  
 le premier coup de pioche  
 ouvrira le chantier aux :  
 maçons,  
 peintres,  
 electriciens, etc.

pour l'installation du  
**"GRILL-ROOM"**  
**QUICK**

aux lieux et place des luxueuses Galeries de

**MAXIMA**



dont la collection unique  
 d'Antiquités, Tapisseries,  
 Porcelaines et Laques de  
 Chine, Meubles anciens,  
 Tissus d'époque etc. etc.  
 doit être réalisée  
 d'urgence

Grat. rabais proportionnel à l'importance  
 des Lots. Sur prix marqués en chiffres connus

Vente amiable de gré à gré  
 sans frais:  
 3, rue Taitbout

Même pendant les travaux  
 Bureaux ouverts à l'achat de  
 Bijoux au 1<sup>er</sup> Etage.

**FLOREÏNE**  
 CRÈME DE BEAUTÉ

SES PARFUMS:  
 SÉRIE LUXE

KALYS  
 MANDRAGORE

SÉRIE FLEURS  
 ROSE LILAS  
 MUGUET  
 OEILLET  
 VIOLETTE

A. GIRARD

48, Rue d'Alésia, 48

PARIS.



**ALBUM**  
 "Paris qui Chante"

1922

150 CHANSONS avec accompagnement de piano

DANSES

et MONOLOGUES

pour 25 francs  
 franco domicile

LES SUCCÈS de :

Mmes DAMIA, VALROGER, ESTHER LEKAIN, LYNA TYBER,  
 YVONNE YMA, etc..  
 MM. POLIN, MAYOL, FORTUGÉ, CHEVALIER, DRANEM  
 DALBRET, etc..

\*\*\*

AVIS IMPORTANT

Voir à la page de nos ÉCHOS

**LA SUPERBE PRIME**

offerte GRATUITEMENT à nos abonnés

Imp. LANG, BLANCHONS & C<sup>ie</sup>, 7, rue Rochechouart, Paris.

Les Robes, Manteaux du jour  
 et du soir, les Toilettes et les  
 Fourrures de

**MELNOTTE-SIMONIN**  
 4, Rue de la Paix, 4

sont créés par lui.

En Septembre, ouverture des Nouveaux  
 Salons; Installation ultra-moderne; Scènes,  
 Parc fleuri que le *Tout Paris* voudra voir.

Le Gérant: RENE LÉTEURTRE.